

REVUE DE PRESSE



Niko Paech

SE LIBÉRER DU SUPERFLU

SOMMAIRE

■ PRESSE GÉNÉRALE

L'Âge de faire	3
La Décroissance	4
Les 4 saisons du jardin bio	5
Silence	6
Socialter	7
UP-Magazine	10

■ AUDIOVISUEL & WEB

Le Dictionnaire du développement durable	12
UP le mag	13



Reporterre
7 novembre 2016



Atelier 23
10 novembre 2016



Cap Campus
28 novembre 2016

JACQUES PETIT
CHRONIQUEUR ÉCONOMIQUE

Jacques Petit
29 novembre 2016

100 % NATUREL

100 % Naturel
1 décembre 2016

Le Monde.fr

Le Monde.fr
19 décembre 2016



APAR
12 janvier 2017



AGORA VOX
16 janvier 2017



Esteval
16 février 2017



Sortez tout vert
5 mars 2017

LE FORUM

CETTE PAGE EST DÉDIÉE AU PARTAGE D'EXPÉRIENCES DANS TOUS LES DOMAINES : JARDINAGE, BRICOLAGE, INFORMATIQUE, ÉDUCATION POPULAIRE, POLITIQUE LOCALE... RACONTEZ VOS RÉUSSITES ET VOS ÉCHECS, Lancez des appels... ÉCRIVEZ-NOUS !

RÉFORMONS NOS ASSEMBLÉES !



© MARIAL CHABROL

Et si les citoyens exigeaient une réforme du système parlementaire ?

Les idées réunies ici ont été proposées à peu près dans tous les camps aux moments où ils n'avaient pas le pouvoir. Plusieurs autres pays se sont réformés grâce à ces principes. Leur application en France pourrait venir ni d'un donneur de leçons, ni d'un génie, en fait d'une volonté citoyenne prise en compte après un large sondage voire un référendum d'initiative populaire.

ÉTAT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les députés sont élus pour 5 ans au suffrage universel direct, au scrutin uninominal majoritaire à deux tours ; leur total s'élève à 577 pour quelque 64 millions d'habitants. Pour la métropole, on compte un élu pour 125 000 inscrits. Le budget annuel de l'Assemblée nationale s'élève à environ 540 millions d'euros. Il permet de verser les indemnités fiscalisées et non-fiscalisées ainsi que diverses primes et remboursements de frais aux 577 élus et aux quelque 1 300 fonctionnaires, ainsi que les frais de gestion des bâtiments. Après un mandat de 5 ans, un député ne re-élu touchera son indemnité de base pendant 6 mois au titre de retour à l'emploi. À 60 ans, il touchera une retraite pouvant atteindre 12 000€. Actuellement, 90 % des députés ont un mandat local de conseiller municipal, départemental ou régional et peuvent cumuler les indemnités à un plafond de 87 000€, auxquels s'ajoutent des remboursements de frais.

ÉTAT DU SÉNAT

Les 348 sénateurs sont élus au suffrage indirect pour 6 ans. Le Sénat est renouvelé par tiers tous les 3 ans par le vote des grands électeurs : députés, conseillers régionaux, conseillers départementaux, maires et délégués des mairies. Le budget annuel du Sénat s'élève à 346 millions d'euros. Il est utilisé pour payer les sénateurs (chaque mois environ 7 100€ brut plus 6 200€ de frais non fiscalisés, plus jusqu'à 7 548€ pour payer leurs assistants). On rémunère aussi les 1 140 fonctionnaires et 48 contractuels, on entretient des bâtiments et le jardin du Luxembourg... Le res-

taur local offre à perte des repas aux élus. Le nombre de sénateurs par département varie de 1 pour le territoire de Belfort (143 000 hab), St-Pierre et Miquelon (6 000 hab), la Lozère (76 000 hab), ou encore l'Ariège (150 000 hab), à 12 pour Paris (2,2 millions d'hab), 11 pour le Nord (2,5 millions d'habitants) et 8 pour les Bouches-du-Rhône (1,9 million d'hab). 12 sénateurs représentent les 2 millions de Français vivant à l'étranger.

ÉTAT DU CONSEIL ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL

Cette assemblée consultative de 233 membres donne son avis sur les projets de loi, d'ordonnances ou de décrets qui lui sont soumis. Les membres sont nommés pour 5 ans. Ils sont choisis parmi les représentants des salariés, des entreprises, des agriculteurs, artisans et professions libérales ; des mutuelles, coopératives, et associations ; des organisations et spécialistes de l'écologie... Le budget annuel du CESE, de 40 millions d'euros, permet d'allouer aux membres un montant net mensuel d'environ 3000 €, éventuellement diminué en cas d'absentéisme, et de verser un traitement aux quelque 140 agents.

Il existe des CESE régionaux dont les membres sont nommés par le préfet de région. Ils produisent leurs travaux pour le Conseil régional.

PROJET DE RÉFORME

Le principe consiste ici à limiter le nombre de députés à 400. Il y aura 360 élus territoriaux, et 40 élus à la proportionnelle. Des minimums de présence seront fixés, et des retraits financiers progressifs seront appliqués. Les récidivistes feront l'objet d'avertissement pouvant aller jusqu'à la destitution au profit de leur suppléant, et l'inéligibilité définitive. Pour les 40 élus à la proportionnelle, il y aura des listes de 10 noms et 10 remplaçants. Ces listes seront proposées par des associations déclarées depuis plus d'un an au moment du vote et rassemblant plus de 50 000 membres domiciliés dans au moins 8 des nouvelles régions. Il pourra s'agir d'associations sportives, culturelles, culturelles, locales, caritatives, politiques, syndicales, professionnelles ou des fédérations voire

des regroupements d'associations ayant des objets communs ou voisins. On s'explique alors la suppression du Conseil économique, social et environnemental envisagée plus loin. Ce sont les électeurs qui mettront une croix dans la case de l'association qu'ils veulent voir présente à l'Assemblée nationale.

Même si leurs statuts les tiennent à l'écart de la politique, bien des associations saisiront l'occasion de faire entendre leur voix en direct à l'Assemblée nationale, comme elles le faisaient en proposant leurs représentants au CESE. Le mode de scrutin pour la proportionnelle ne comportera qu'un tour, les listes se répartissant les sièges au pro-rata des voix obtenues. Le mandat des députés sera ramené à 4 ans.

Les indemnités seront maintenues mais fiscalisées en totalité et plusieurs avantages accordés aux parlementaires seront supprimés. Les retraites seront ramenées aux conditions générales. Le cumul des fonctions sera autorisé dans la mesure où présence et responsabilité pourront être assurées raisonnablement, mais pas le cumul des revenus dont l'élu devra choisir publiquement la source.

Une coupe claire sera effectuée dans les effectifs des fonctionnaires de l'Assemblée nationale. Un contrôle sera mis en place pour réajuster les indices avec ceux des autres fonctionnaires. Nous proposons aussi une forte réduction du budget du Sénat, du nombre de ses membres et de ses fonctionnaires et la fin du cumul des indemnités.

Quant au Conseil économique, social et environnemental, il sera supprimé. Son rôle consultatif sera repris par le Sénat tandis que la participation de la société civile à ses travaux pourra se retrouver dans les élus à la proportionnelle des listes de députés. Les CESER (régionaux) seront maintenus puisqu'ils gardent l'un des rôles du Sénat avec la proximité qui est le propre de leur composition.

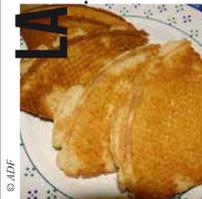
Ces réformes se chiffrent ainsi : budget global de l'Assemblée Nationale réduit d'un tiers (180 millions d'euros) ; budget global du Sénat réduit de moitié (170 millions d'euros) ; suppression totale du CESE (40 millions d'euros) ; réduction du coût des élections législatives (1 million d'euros).

Michel Barde

LA RECETTE



Les gaufrettes de Tante Marthe



Ces délicieux biscuits ne sont consommés dans le Nord, le jour de l'an.

Ingrédients : 1/2 litre d'eau, 200 g de beurre salé, 500 g de sucre, 500 g de farine fine, 2 œufs.

Dans une casserole, faites chauffer l'eau et ajoutez-y le beurre salé, puis le sucre. Mélangez. Lorsque tout est fondu, laissez refroidir. Dans un saladier versez la farine, puis le contenu de la casserole. Ajoutez deux jaunes d'œufs et deux blancs battus en neige. Votre pâte est prête, il ne reste plus qu'à faire cuire vos gaufrettes dans un gaufrier. Recette transmise par Béatrix, qui la tient de sa grand-mère.

VERS UNE ÉCONOMIE « POST-CROISSANCE »

Un économiste peut-il imaginer un système décroissant ? L'Allemand Niko Paech y parvient dans son livre *Se libérer du superflu*, bien qu'il préfère parler d'économie « de post-croissance ». Avec des mots simples et une logique implacable, l'auteur dresse d'abord un constat : l'homme vit au-dessus de ses moyens, le « progrès » est illusoire, la « croissance verte » est un mythe. Vient ensuite le temps des propositions. Le lecteur trouvera la vision globale d'une nouvelle économie, tout en comprenant que cela passera par des gestes individuels du quotidien. Niko Paech prône par exemple « l'intensification de l'usage par le partage » : « Celui qui emprunte un objet usuel à un voisin, lui cuit son pain ou lui installe la dernière version de Linux, contribue à substituer à la production matérielle les relations sociales. »



/ *Se libérer du superflu*, de Niko Paech, éd. Rue de l'échiquier, 122 p., 13 euros.

Lectures Benjamin

La collection Les Précurseurs de la décroissance s'enrichit d'un nouveau titre, écrit par le journaliste Agnès Sinaï : *Walter Benjamin face à la tempête du progrès*. Ce philosophe allemand (1892-1940) inclassable, « à la confluence du romantisme révolutionnaire, du matérialisme historique et de la théologie juive », a exercé une profonde influence sur les penseurs majeurs de la théorie critique (comme Adorno, Horkheimer, Marcuse...). « Sa critique du progrès, sa conception de l'histoire à contre-temps, sa perception de la démesure planétaire inaugurée dans le déluge de bombes de la première guerre mondiale le font de Walter Benjamin un vétéran qui cherche à recueillir les lambeaux d'une civilisation se décomposant sous ses yeux. Toujours à la marge, il ne s'est jamais reconnu dans les grands systèmes d'interprétation du monde de son époque. S'il se réclame de certaines catégories marxistes fondamentales – l'aliénation, la réification, le fétichisme de la marchandise –, son matérialisme ne se limite pas à la seule reprise de ces concepts classiques, mais se déploie dans l'union insolite d'une dimension matérielle et métaphysique toujours indissociables. » Pas de doute, son œuvre a de quoi alimenter les réflexions actuelles des objectifs de croissance. P. T. Agnès Sinaï, *Walter Benjamin face à la tempête du progrès*, Le passage clandestin, 2016 (101 pages, 8 euros).

Se libérer

Nous avons interviewé l'économiste Niko Paech dans notre numéro 121 (juil. 2015). Ce « Serge Latouche allemand » vient de connaître un beau succès en vendant 30 000 exemplaires de son dernier livre outre-Rhin. Les éditions Rue de l'échiquier publient la traduction sous le titre *Se libérer du superflu*. Elle paraît dans leur collection « Initiale(s) DD », dédiée à « ceux qui inventent ou ont inventé le développement durable ». Voilà qui ne manque pas de surprendre, car le livre tout entier est un démontage de ce traquenard du développement durable, fondé sur l'idée de concilier écologie et croissance. Niko Paech explique : « Les experts de la politique, de l'économie et des sciences nous content docement la fable d'une croissance "qualitative", "découplée" de tout impact sur l'environnement ou encore "dématérialisée". Ce tour de magie, certains l'appellent "croissance verte". "New Deal vert" ou encore "troisième révolution industrielle". Les produits, technologies et infrastructures dits durables doivent faire d'une pierre deux coups : préserver l'environnement et satisfaire les perspectives d'accomplissement et de gains matériels de chacun. L'ensemble tient de la diète miracle : "Mangez deux fois plus et perdez du poids !" Tant que cette chimère ne sera pas dénoncée comme telle, les positions critiques sur la croissance n'auront pas la moindre chance d'être adoptées ou même seulement entendues. » On croirait lire *La Décroissance* ! L'économiste tacle même ses camarades marxistes : « Peut-on justifier un pillage, sous prétexte que le bulletin est équitabement partagé ? » Niko Paech se moque des éco-militants volant d'Alterforum en COP et il avance ses solutions : refus de l'idéologie de l'illimité, démondialisation, sortie de l'euro, suppression de la rente foncière, relocalisation, sobriété et même « réduction du pouvoir d'achat » des pays riches. Voilà de quoi nous réjouir et faire faire immédiatement une syncope à « ceux qui inventent le développement durable. » Ne reste plus qu'à mettre en place ces bonnes solutions. C'est là où ce beau programme se gâte : « Quant aux projets de société critiquant la croissance mais dépendant, pour leur application, de réformes politiques, ils constituent une

pure perte de temps. Toutes les propositions excessivement focalisées sur la question du "pouvoir" ou du "système" nous ont d'ailleurs menés, jusqu'à présent, dans l'impasse », conclut note cousin germain décroissant. Mais comment faire alors pour mettre en place les mesures qu'il préconise lui-même, et qui sont nécessairement politiques ? Niko Paech renvoie au « chacun fait sa part » des Colibris, construction individualiste et dépolitisée produit du libéralisme. Dommage, tout était bien, sauf la fin ! V. C.

Conseil éclairé

« Vous devriez faire une chronique sur un livre extraordinaire, "Le Ménage des champs", aux éditions du Bout de la Ville. Je l'ai conseillé à certains clients qui sont abonnés à votre revue », nous écrit Bertrand Millagou, libraire à Bordeaux (La Machine à lire). « Xavier Noulhianne nous raconte sa vie d'éleveur de chèvres et de brebis [...] Pour comprendre la mise au pas des paysans et la mise en ordre des champs, ce livre navigue entre récit de vie, théorie, histoire, et dessine les contours d'une critique sociale dont la portée dépasse celle du monde agricole. » Faisons confiance aux libraires qui défendent les bons livres papier. Xavier Noulhianne, *Le Ménage des champs. Chroniques d'un éleveur au XXI^e siècle*, Éditions du bout de la ville, 2016 (156 pages, 12 euros).

Toujours plus nul

Les Français aiment trop. Ils ont peur de l'avenir. Aucun récit enthousiasmant ne leur redonne espoir. Qu'à cela ne tienne, le secrétaire général de la CFTD Laurent Berger et le patron du WWF France Pascal Canfin bavardent avec un journaliste d'Alternatives économiques pour « réinventer le progrès ». Leurs réflexions sont fulgurantes : « De la même manière qu'avant d'inventer Internet on n'avait pas Internet, avant d'aller sur la Lune on n'allait pas sur la Lune, avant d'inventer la voiture on n'avait pas de voiture, etc., il nous faut maintenant inventer l'économie neutre en carbone, qui ne détruit pas notre capital naturel », analyse Canfin. L'ancien ministre de François Hollande est persuadé que « nous sommes à l'orée d'une nouvelle Renaissance ». Grâce aux ingénieurs qui inventent les technologies vertes, la transition écologique est en marche. Elle nous apporte une énergie propre, une croissance gentille et des emplois par wagons entiers. Pour ne rien rater de ces mille ans de bonheur qui s'annoncent, préparez-vous à télécharger l'application ludique que doit lancer le WWF sur tous les smartphones en 2017 : « L'ambition est de créer une communauté d'action virtuelle rassemblant au moins un million de personnes qui modifient peu à peu leur comportement au quotidien pour le rendre plus écologique et meilleur pour leur santé et la planète. L'application donnera des conseils pratiques et proposera des "challenges" individuels que chacun pourra choisir en fonction de ses possibilités ». Pas de doute, le progrès est sauf. P. T. Laurent Berger, Pascal Canfin, entretiens avec Philippe Frémaux, *Réinventer le progrès*, Les Petits Matins, 2016 (163 pages, 14 euros).

La décroissance

Une récente enquête de l'Observatoire société et cherché à déterminer le « potentiel d'adhésion » de l'économie collaborative et du transhumanisme. *Surprise : c'est la décroissance qui a le plus de succès. Les sondés ont constaté qu'une société l'on produit moins, consomme moins, se déplace de manière plus sobre, moins connectée, moins proche, cela attirait plus qu'une société soumise à la technologie. N'est-ce pas incroyable ? Le décroissant, qui remet radicalement en cause la société est-il finalement plus audible qu'il n'en a l'air ?*

Frédéric Dufourg : Portée depuis le début des années 1970 par de nombreux intellectuels non conformistes comme Ivan Illich, André Gorz, Lanza del Vasto puis Serge Latouche, l'idée de décroissance a définitivement pris son assise au sein d'une grande part des sociétés européennes de l'ouest. Elle est aussi défendue aux États-Unis par l'écrivain et paysan Wendell Berry ainsi que par les bioéthologistes, dont l'une des têtes de proue est l'historien Kirkpatrick Sale. Par ailleurs, elle poursuit son cheminement dans le monde chrétien, notamment avec des intellectuels comme François de Ravignani et Jean Bastaire, et vient de trouver un soutien dans une figure pourtant institutionnelle, le pape François, dont l'encyclique *Laudato si'* a surpris bien des écologistes radicaux par son audace... Du point de vue des initiatives de contournement ou de déconstruction de la société industrielle, on assiste à une explosion d'expériences collectives et individuelles très diverses et très riches, lesquelles commencent à se coordonner, à former une sorte d'écosystème idéologique et pratique. Les tentatives de récupération des savoirs vernaculaires (maratchage, cuisine, artisanat, semences, etc.) sont des signes encourageants de la dynamique qui a été lancée. Cependant, la partie est très loin d'être gagnée et l'on peut même avancer un pronostic pessimiste. D'abord, si partout dans le monde (surtout en Amérique du sud) des modes de vie et des valeurs, des dispositifs de croyances et de pratiques déjà existants vont dans le sens du projet décroissant, ils reculent indéniablement, en particulier en Asie. Ensuite, malgré le travail de critique et d'alerte difficile, ardu, des activistes et intellectuels (néo)luddites, l'articulation de la technologie, de l'addiction technologique et des fantasmes consuméristes continue son dévastateur et insidieux travail de destruction des valeurs fondamentales de la décroissance, d'une société de simple bon sens. Et si la population se méfie encore du projet transhumaniste, elle en adopte progressivement tous les moyens, codes et aspects. De l'utilisation constante des smartphones à l'acceptation béate du big data en passant par l'usage du dépositage pré-impressionnaire. La culture « populaire », axée autour des jeux vidéo, des bandes dessinées Marvel, des mangas, des animés, des séries télévisées et des grosses productions cinématographiques combinées généralement le délire prométhéen et l'hedonisme consumériste. La science-fiction, source de critiques radicales dans les années 1960 (on pensera à Brunner, Le Guin – auteurs décroissantistes – et Dick), redonne un genre de naturalisation du tout-à-technologie. Et si l'on excepte quelques rares exceptions (la série *Black Mirror*), les séries télévisées (*Real Humans*, *Westworld*, les *Pohemons*, les animés du type *Ghost in the shell*) ou les films pseudo-dystopiques (*Insurgent*) ou carrément apolo-

Se libérer

Nous avons interviewé l'économiste Niko Paech dans notre numéro 121 (juil. 2015). Ce « Serge Latouche allemand » vient de connaître un beau succès en vendant 30 000 exemplaires de son dernier livre outre-Rhin. Les éditions Rue de l'échiquier publient la traduction sous le titre *Se libérer du superflu*. Elle paraît dans leur collection « Initiale(s) DD », dédiée à « ceux qui inventent ou ont inventé le développement durable ». Voilà qui ne manque pas de surprendre, car le livre tout entier est un démontage de ce traquenard du développement durable, fondé sur l'idée de concilier écologie et croissance. Niko Paech explique : « Les experts de la politique, de l'économie et des sciences nous content docement la fable d'une croissance "qualitative", "découplée" de tout impact sur l'environnement ou encore "dématérialisée". Ce tour de magie, certains l'appellent "croissance verte", "New Deal vert" ou encore "troisième révolution industrielle". Les produits, technologies et infrastructures dits durables doivent faire d'une pierre deux coups : préserver l'environnement et satisfaire les perspectives d'accomplissement et de gains matériels de chacun. L'ensemble tient de la diète miracle : "Mangez deux fois plus et perdez du poids !" Tant que cette chimère ne sera pas dénoncée comme telle, les positions critiques sur la croissance n'auront pas la moindre chance d'être adoptées ou même seulement entendues. » On croirait lire *La Décroissance* ! L'économiste tacle même ses camarades marxistes : « Peut-on justifier un pillage, sous prétexte que le bulletin est équitabement partagé ? » Niko Paech se moque des éco-militants volant d'Alterforum en COP et il avance ses solutions : refus de l'idéologie de l'illimité, démondialisation, sortie de l'euro, suppression de la rente foncière, relocalisation, sobriété et même « réduction du pouvoir d'achat » des pays riches. Voilà de quoi nous réjouir et faire faire immédiatement une syncope à « ceux qui inventent le développement durable. » Ne reste plus qu'à mettre en place ces bonnes solutions. C'est là où ce beau programme se gâte : « Quant aux projets de société critiquant la croissance mais dépendant, pour leur application, de réformes politiques, ils constituent une

pure perte de temps. Toutes les propositions excessivement focalisées sur la question du "pouvoir" ou du "système" nous ont d'ailleurs menés, jusqu'à présent, dans l'impasse », conclut note cousin germain décroissant. Mais comment faire alors pour mettre en place les mesures qu'il préconise lui-même, et qui sont nécessairement politiques ? Niko Paech renvoie au « chacun fait sa part » des Colibris, construction individualiste et dépolitisée produit du libéralisme. Dommage, tout était bien, sauf la fin ! V. C. Niko Paech, *Se libérer du superflu*. Vers une économie de post-croissance, Rue de l'échiquier, 2016 (128 pages, 2016, 13 euros).

SE LIBÉRER DU SUPERFLU

C'EST POUR AUGMENTER



Cultiver son potager naturel
 Danielle Delpierre et Jean-Marie Lespinasse, éd. du Rouergue, 144 p., 24,50 €
 Spécialiste des arbres fruitiers à l'Inra de Bordeaux jusqu'en 2000, Jean-Marie Lespinasse a, depuis, mis en œuvre dans son jardin son goût pour l'expérimentation et la recherche. Il expose ici les bases d'un potager autonome en carrés surélevés, où la fertilité et la santé des légumes sont assurées par l'installation de petits lombricomposteurs dans le sol, l'utilisation de BRP, d'engrais verts à base de légumineuses, de litière de sous-bois riche en mycorhizes, de purin de consoude et de biochar (poudre de charbon de bois). Une méthode très convaincante avec des conseils simples et des photos.

Guide Delachaux des papillons de France
 Tom Tolman et Richard Lewington, éd. Delachaux et Niestlé, 224 p., 24,50 €
 Ce guide de référence en petit format permet d'identifier plus de 250 papillons diurnes de France, grâce à des illustrations d'une très grande finesse et d'une belle fidélité aux couleurs. Pour chaque espèce sont précisées leur répartition, les périodes de vol, l'habitat, la biologie et les éventuelles mesures de protection.

Se soigner avec les plantes
 Sophie Bartzak, éd. Terre vivante, 160 p., 17 €
 Journaliste spécialisée et ancienne directrice du magazine *Alternatives santé*, l'auteure propose ici toute la fanfare et éprouvés très courants, du rhume à la grippe, des problèmes de sommeil, de digestion, de vieillissement... Un guide d'aide aux formulations élaborées par des chercheurs spécialistes en phytothérapie et les immenses ressources sar...

Cultiver ses champignons - Manuel pour le jardin, le balcon, la cuisine et la cave
 Magdalena et Herbert Wurth, éd. La Rouergue, 144 p., 25 €
 Pleurottes, shiitake, strophaires (et bien d'autres) disponibles toute l'année dans votre jardin, sur votre balcon ou à la cave : c'est possible grâce à l'expertise de ce couple d'Allemands, passionnés et spécialistes des champignons. Leur livre complet et illustré détaille de manière précise tous les modes de cultures (bio) à mettre en place selon les conditions dont vous disposez. Vous y trouverez aussi des informations sur les vertus thérapeutiques des champignons. Et, bien sûr, des recettes !

Je mange sain et bio même au boulot!
 Marie Chieca, éd. Terre vivante, 120 p., 12 €
 Fin de la malbouffe au boulot avec ces 45 recettes, et près de 120 variantes, pour réaliser au quotidien des "lunch box" saines, gourmandes, variées et nourrissantes.

Se libérer du superflu
 Niko Paech, éd. Rue de l'échiquier, 128 p., 13 €

Vannerie tressée et cordée au jardin
 Sylvie Bégot, éd. de Terran 96 p., 18 €
 Les feuilles sèches d'iris et d'hémérocailles permettent de faire de superbes tresses que l'auteure associe à d'autres matériaux du jardin pour réaliser de très beaux objets, utiles et décoratifs.

Les néo-paysans
 Gaspard d'Allens et Lucile Leclair,

Fours en terre crue
 Andrea Magnolini, éd. de Terran, 160 p., 18 €
 Ce manuel pratique, illustré de nombreuses photos, vous guidera pas à pas dans la construction de fours en terre crue, écologiques et peu coûteux (la sole et la bouche du four doivent cependant être en briques réfractaires). Plusieurs techniques sont présentées selon les matériaux disponibles : dôme tressé, dôme en bauge (mélange terre, sable et paille), dôme en briques de terre crue ou encore dôme en anciennes tuiles ou briques cuites jointées à la terre crue. Sans oublier les indispensables conseils pour le séchage et la mise en route du four ainsi que pour son entretien... et son utilisation.

Ne jetez plus, réparez!
 Stéphane Perraud, éd. Village, 100 p., 12 €
 Marre de l'obsolescence programmée? Allez dans un "repair café". Mieux: créez votre propre atelier d'autoréparation!

Lyme, les solutions naturelles
 Judith Albertat, éd. Thierry Souccar, 240 p., 12,90 €
 Thérapeute atteinte par la maladie de Lyme, Judith Albertat détaille ici les solutions naturelles (plantes, huiles essentielles...) qui permettent de lutter contre l'infection de Lyme chronique. Une mine d'informations, basée sur ses expérimentations et le témoignage de ses patients.

Se libérer du superflu
 Niko Paech, éd. Rue de l'échiquier, 128 p., 13 €
 Économiste allemand connu comme la figure du mouvement de "post croissance", l'auteur trace les contours d'une société qui se déleste du superflu pour cesser de saccager les ressources naturelles.

www.terrevivante.org

www.terrevivante.org • Les 4 Saisons 222 | 93

Essais

Des solutions pour agir
Le pari de la solidarité

Christian Araud



N'hésitant pas à illustrer ses propos avec des anecdotes personnelles, des citations de films et même la bible, Christian Araud montre comment dans un monde où il est nécessaire de décroître, nous pouvons agir à différents niveaux, de l'individuel au collectif. Il s'interroge longuement sur la capacité du système à détourner les bonnes initiatives (comment l'autostop gratuit devient Blablacar payant), s'interroge sur les collectifs les plus élaborés en espérant la naissance de "monastères laïcs", développe les apports de la permaculture et du mouvement des villes en transition, et se questionne sur un grand nombre de démarches, en montrant les bienfaits et les limites. Même si on ne partage pas forcément toutes les conclusions, ce sont incontestablement des réflexions qui nous font avancer sur les débats en cours. MB

Ed. Libre & solidaire, 2016, 200 pp., 15 €

L'homme et le bois
Fendre, stocker et sécher le bois
Les secrets de la méthode scandinave

Lars Mytting



Ce livre est à lui seul une encyclopédie du travail du forestier amateur. Malgré le fait qu'il soit cantonné aux pays nordiques, l'auteur détaille avec amour et passion les différents types de bois, les outils utilisés et leur histoire particulière. Sans oublier une description des techniques de stockages, de la plus rudimentaire à un art culturel associant beauté de l'empilement et séchage des bûches. L'auteur à travers les chapitres propose une synthétique histoire de l'homme et de son rapport avec le bois comme moyen de chauffage ou matériaux de construction. Que vous soyez ou non passionné de fendage, de stockage et de séchage du bois, cet ouvrage, d'une conception de qualité, agrémenté de magnifiques photographies, saura raviver en vous les braises d'une activité de plein air qui touche ici à la perfection tout en vous proposant une thérapie individuelle, loin de la ville et de sa superficialité. Passionnant ! JP

Ed. Gaia 2016, 256 p. 24 €

Se libérer du superflu

Niko Paech



Et si l'on remettait en question les idées admises ? Par exemple celle-ci qui réunit capitalistes libéraux et marxistes : la récompense de l'effort justifie l'accumulation du butin, sans aucun souci du point de vue écologique. Les uns le prônent au profit de l'entrepreneur de génie, les autres des masses laborieuses. Les bonnes idées

écologistes elles-mêmes méritent d'être reconsidérées quand elles participent à la course à la consommation. "Tout comme le pot catalytique a levé toute inhibition quant à la motorisation individuelle, la maison passive facilite la délinquance de permis de construire. Voilà une nouvelle impulsion à la bétonisation, à l'expansion de la surface habitable, à l'étalement urbain". S'ensuit une analyse de la croissance verte... Ce livre court et dense est devenu en Allemagne un classique de la critique de la croissance. MD

Rue de l'Echiquier, traduit de l'allemand par G. Lombard, 2016, 122 p., 13 €.

Pour une critique féministe décoloniale

Sabine Masson



Sabine Masson fait découvrir le champ des luttes et des études qui situent le féminisme dans une tension avec d'autres axes de domination (colonial, racial, social...). Les féministes noires et chicanas aux Etats-Unis, les femmes indigènes en Amérique latine et centrale, etc., n'ont eu de cesse d'opérer des ruptures avec le féminisme blanc qui engendre des dominations de race et de classe. Par exemple en universalisant le combat pour sortir de la sphère domestique, alors que pour les femmes noires, forcées à travailler à l'extérieur depuis longtemps, la question ne se pose pas du tout dans les mêmes termes. Elle interroge aussi le genre comme "concept colonisateur" des luttes des femmes indigènes, lié aux programmes de développement en Amérique latine. Une mine de réflexions dans un style théorique soutenu. GG

Antipodes, 2016, 264 p., 23 €.

Lettre au dernier grand pingouin

Jean-Luc Porquet



Disparu en 1844 de la surface de la planète, le Grand Pingouin n'existe plus que sous forme naturalisée dans des musées. Dans sa longue lettre foisonnante dont il assume le style ("Oui, j'aime vagabonder librement, comme ici, dans ces pages en désordre"), Porquet interpelle ce grand oiseau pélagique et le prend à témoin des nombreuses dimensions, y compris philosophiques et éthiques, de la sixième extinction de masse dans la catastrophe écologique en cours. Son réquisitoire contre l'aveuglement humain face aux destructions passées et à venir est étayé de nombreux éléments chiffrés et fourmille de références. Par ailleurs, il ne manque pas de célébrer, au fil des pages, "la mystérieuse et très étrangère beauté de la nature", car, sans elle, l'espèce humaine serait "dans une grande solitude d'esprit" (Chef Seattle). Seul espoir : "... détraquer les fatalités de la croissance..." IH

Ed. Verticales, 2016, 221 p., 19,50

Livres

Écopunk
Les punks, de la cause animale à l'écologie radicale

Fabien Hein & Dom Blake



En 1977 le punk sortait des caves pour apporter une critique radicale au capitalisme et à sa cohorte de destructions. Très rapidement, ce mouvement musical a relayé les luttes écologiques et le combat pour la cause animale. De très nombreux groupes, certains à l'origine de mouvements musicaux très engagés, se retrouvent à militer non seulement par leurs textes, mais également par la pratique et la mobilisation. En Europe ou aux États-Unis, principalement, les punks politisent leurs concerts, leurs disques et leur mode de vie. Ils s'organisent en labels indépendants, habitent en collectif et par la pratique du *Do it yourself* (faites-le vous-même), tendent vers une indépendance et une autonomie. Leurs luttes rejoignent en de nombreux points celles des écologistes avec des mouvements comme *Reclaim the Streets* ou encore *Earth First !* Ce livre présente une partie de cette histoire avec de nombreux extraits de chansons et d'exemples théoriques et pratiques de la philosophie punk. JP

Ed. Le Passager Clandestin, 2016, 176 p. 12 €

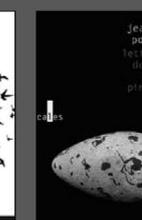
Tout est prêt pour que tout empire
Doze leçons pour éviter la catastrophe

Hervé Kempf



La première moitié du livre rappelle les grands événements géopolitiques depuis les années 1970. Suit, en une vingtaine de pages, un bilan de la situation actuelle : explosion des inégalités, catastrophe écologique en vue et classe politique oligarchique dépassée. Hervé Kempf insiste alors sur l'impasse du capitalisme "vert" : il n'y a pas de découplage entre croissance et consommation de matières premières et poursuivre les politiques capitalistes actuelles revient à finir de détruire la planète [p.74]. Commence alors la partie la plus intéressante du livre : les douze leçons que l'auteur tire de ce vaste tour d'horizon. Des leçons qui laissent place à l'optimisme : des crises, il y en a toujours eu... nous sommes 7 milliards d'intelligences pour résoudre le problème écologique ; les microalternatives sont autant de pistes à faire coexister. Un éclairage qui ne peut que nous encourager à agir. MB

Ed. du Seuil, 2017, 108 p. 15 €



VISION D'AVENIR

COMMENT NOUS LIBÉRER DE LA CROISSANCE ?

Nu et culotté

Oublié le mirage d'une croissance « verte » qui permettrait de consommer toujours plus sans nuire à la planète. Le salut ne peut venir que d'un mode de vie débarrassé des excès, affirme Niko Paech. Dans *Se libérer du superflu* *, l'économiste allemand, figure de la post-croissance, plaide pour une existence modeste, mais résolument moderne : consommer moins est aussi la clé pour vivre libre et heureux.

Propos recueillis par **Alexia Eychenne** / Photos : **Augustin Le Gall**

En tant qu'économiste, comment êtes-vous devenu adepte de la décroissance ?

Je suis né en 1960, dans une période marquée par une succession de désastres environnementaux en Allemagne. C'était l'époque du début de la pollution des rivières. Mon père et moi avions l'habitude de pêcher dans les cours d'eau. J'en ai ressenti une grande colère qui ne m'a plus quitté. C'est aussi dans ces années-là que le nucléaire s'est développé en Basse-Saxe, ainsi que le réseau autoroutier, donnant naissance à un puissant mouvement écologique. La protection de la nature a commencé à être enseignée à l'école. Quand j'étais ado, je me suis intéressé à la littérature née dans le sillage du rapport du Club de Rome de 1972 (1) : *Avoir ou être*, d'Erich Fromm (2), *Small is beautiful*, d'Ernst Friedrich Schumacher (3), ainsi que les livres d'Ivan Illich. Dans les années 1980, les gens se sont mis à croire en la possibilité d'une croissance verte : le progrès devait permettre de découpler le PIB tout en protégeant l'environnement. Les gouvernements ont investi massivement dans des programmes de recherche. Mais un nouveau courant de pensée, auquel je me suis rallié, a fait voler en éclats cette idée au début des années 2000. L'innovation technologique est certes nécessaire, en matière d'énergie par exemple, mais elle ne peut régler tous les problèmes. Seule une stratégie de décroissance – ou de post-croissance – en est capable.

Selon vous, il n'existe pas de biens et de technologies « durables », mais seulement des modes de vie débarrassés du superflu. En quoi consistent-ils ?

Pour protéger les ressources naturelles, nous devons réduire l'offre et la demande de produits industriels, de technologies et de mobilité. Ça ne veut pas dire revenir au Moyen Âge, abandonner toute consommation et cesser de se déplacer, mais en finir avec les excès.

Né en Basse-Saxe (Allemagne) en 1960, **Niko Paech** est une figure majeure du mouvement de la post-croissance. Ce système vise à subvenir aux besoins humains sans passer par la croissance économique, que l'économiste juge toujours destructrice pour la nature, malgré les tentatives de « *greenwashing* ». Enseignant à l'université d'Oldenburg, Niko Paech est membre d'Attac et cofondateur de l'Association d'écologie économique, basée à Berlin. *Se libérer du superflu*, l'ouvrage dans lequel il dresse les contours d'une société décroissante, est paru en français aux éditions Rue de l'échiquier (Paris, 2016). La version originale a été publiée sous le titre *Befreiung vom Überfluss* (Munich, Oekom Verlag, 2012).

Réduire notre richesse matérielle de 20 ou 30 % ne nous mènera pas à la pauvreté, mais seulement à une vie plus simple. Nous observons aujourd'hui des limites psychologiques à la croissance. Un humain n'est pas taillé pour supporter toujours plus d'informations, d'opportunités, de technologie, de mouvement. Après la Seconde Guerre mondiale, la richesse s'est accrue de façon constante sans que le bonheur ne suive la même trajectoire. Nous avons même atteint un stade où l'incapacité à répondre à toutes les options de consommation est source de malheur. Nous savons aussi que consommer prend du temps, ce qui nous oblige à accomplir plusieurs tâches à la fois. Avec à la clé plus de stress, voire des burn-out. Une vie plus sobre est aussi une vie plus libre, car plus indépendante de l'argent, de l'industrie et du politique.

Comment peut fonctionner une économie de la post-croissance ?

J'identifie trois volets qui permettront de réduire au moins par deux la production industrielle d'ici dix ou vingt ans. Il faut d'abord re-régionaliser les économies pour s'appuyer sur des entreprises plus petites et moins gourmandes en capital. L'activité doit aussi passer par moins de production et plus de réparations, pour allonger la période d'utilisation des objets et ainsi réduire la demande. La troisième étape consiste à développer une économie de la subsistance, de l'auto-

* Ouvrage publié en 2016 aux éditions Rue de l'échiquier (traduit de l'allemand par Gabriel Lombard). Version originale parue sous le titre *Befreiung vom Überfluss* (Munich, Oekom Verlag, 2012).

(1) Il s'agit du célèbre rapport Meadows paru sous le titre *The Limits to Growth* (en français *Halte à la croissance* ?).

(2) La 1^{re} édition française date de 1978 (traduction de l'américain par Théo Cartier, Paris, Robert Laffont). La version originale s'intitule *To Have or to Be?* (New York, Harper & Row, 1976).

(3) Paris, Le Seuil, 1979. Édition originale parue en 1973 (Londres, Blond & Briggs Ltd.).



VISION D'AVENIR



“Beaucoup de citoyens s'intéressent à ces questions sans oser passer à l'acte par ignorance ou conformisme.”

© Augustin Le Gall / Heythem Pictures

suffisance : encourager chacun à faire soi-même, sans passer par l'argent, les marchés, les entreprises et des technologies complexes. On voit déjà cette tendance à l'œuvre dans l'agriculture urbaine, les « Repair cafés » ou les services de partage entre voisins.

La baisse de la production va détruire des emplois. Comment les compenser ?

En réduisant l'économie commerciale, il y a en effet un risque. C'est pour cela qu'à terme il faudra redistribuer le travail en instaurant la semaine de vingt heures. Si nous divisons la production par deux, nous pourrions faire de même avec le temps de travail. Ce système a plusieurs vertus. Les salariés pourront utiliser leurs 20 heures de travail rémunérées pour financer leurs besoins élémentaires de consommation. Mais ils disposeront aussi de 20 heures supplémentaires à investir dans le système d'autosuffisance : les réparations, l'artisanat, les réseaux d'aide ou de partage, etc. Cette dualité permettra à l'économie d'être plus stable et résiliente. Car moins nous sommes dépendants des marchés, des banques et des gouvernements pour satisfaire nos besoins, moins nos existences sont vulnérables. Nous n'aurons plus à vivre, comme aujourd'hui en Europe, dans l'angoisse d'une nouvelle crise économique, monétaire ou énergétique.

Un mode de vie sobre passe aussi, selon vous, par une réduction drastique de la mobilité internationale. N'est-elle pas nécessaire aux échanges culturels ?

Le transport aérien est plus néfaste pour l'environnement que n'importe quel autre type de consommation. Si nous voulons limiter le réchauffement climatique à

deux degrés, nous n'avons pas le choix. La mobilité internationale, notamment celles des étudiants, a été encouragée par l'essor des compagnies aériennes à bas coûts, comme easyJet et Ryanair. Pour autant, le niveau de connaissances académiques s'est-il amélioré depuis ? Le nationalisme a-t-il disparu ? Évidemment non. Je ne crois pas qu'un mode de vie globalisé soit la clé d'un monde plus pacifique et tolérant. La mobilité est surtout devenue une idéologie développée par les classes supérieures européennes pour justifier leur oisiveté.

Qui doit initier la décroissance ? Les politiques ?

Je ne pense pas qu'une majorité politique puisse se constituer à ce stade autour de cette idée. Ce serait du suicide pour n'importe quel parti, tant que les citoyens n'ont pas prouvé qu'ils étaient capables de supporter un nouveau mode de vie. Comment un candidat à une élection pourrait-il par exemple proposer de restreindre le trafic aérien si les gens ne se sont pas encore habitués à limiter leurs déplacements ? Personne ne voterait pour lui ! L'exemple ne peut venir que de la société civile.

Pour l'instant, seule une minorité semble prête à changer ses habitudes...

Le mouvement doit justement s'appuyer sur des petites communautés, des réseaux décentralisés où des groupes de personnes expérimentent un mode de vie décroissant. Ils ne seront peut-être pas suivis dans un premier temps. Mais, à terme, l'apparition et la répétition de crises va forcer la majorité à réduire à son tour sa consommation. Si des précurseurs montrent d'ici là que d'autres modes de vie sont possibles, nous serons capables de transformer collectivement les crises en opportunités. C'est un mouvement très lent. Beaucoup de citoyens s'intéressent à ces questions sans oser passer à l'acte par ignorance ou conformisme. C'est pour cela que le courant décroissant doit concentrer ses efforts sur la diffusion des informations et des savoirs.

Que répondez-vous à ceux qui pensent que ces sujets ne préoccupent que les « bobos », les milieux aisés ?

L'argument est très répandu chez les sceptiques de tout poil. Il trahit pourtant une incompréhension profonde de ce qu'est la post-croissance. Je pourrais comprendre cette critique si elle était dirigée contre la croissance verte, qui incite à consommer toujours autant, mais des produits « verts » souvent plus chers. Je propose au contraire de devenir plus indépendant de l'argent. La décroissance offre ainsi une plus grande dignité à ceux qui possèdent peu, car elle suggère une nouvelle définition de l'accomplissement de soi. Les symboles de la réussite ne passent plus par la possession d'une belle voiture, de vêtements luxueux et coûteux ou la capacité à s'offrir un voyage aux Caraïbes. Les riches sont confrontés à une nouvelle définition de la réussite individuelle. En cela, la décroissance est un acte profondément politique. ⑥

UP Magazine - Se libérer du superflu



3

Se libérer du superflu – Vers une économie de post-croissance de Niko Paech – Edition Rue de l'Echiquier, octobre 2016 – 128 Pages - Préface de Geneviève Azam

« *Il n'existe pas d'objets ou de techniques en soi écologiques, seuls les modes de vie peuvent l'être.* »

Voici le texte-manifeste d'une des principales figures du mouvement critique de la croissance en Allemagne, un plaidoyer sans concession pour une économie relocalisée et durable.

Niko Paech démontre que si les citoyens occidentaux jouissent d'un niveau de richesse en biens et en mobilité qui n'a pas de précédent dans l'histoire humaine, c'est au prix d'un saccage des ressources naturelles. Il détaille d'abord le processus contemporain de suppression des limites à la fois géographiques, temporelles et corporelles. Il revient ensuite sur l'histoire de la pensée économique et montre à quel point celle-ci s'est peu à peu détachée de la réalité écologique. Il s'attaque à cette fin au « mythe du découplage » ou de la « croissance verte », et approfondit les différentes formes d'« effets rebonds » : matériel, financier et psychologique.

Convaincu qu'une issue est possible pour sauver la planète, l'auteur donne, en fin d'ouvrage, les contours d'une société de « post-croissance » durable et moderne. Au terme de ce parcours, une évidence se fait jour : et si se délester du superflu, tout en allégeant nos consciences, pouvait aussi nous rendre plus heureux ?

Un succès international : l'ouvrage est paru en Allemagne en 2012 dans la maison d'édition Oekom qui

en a aussi réalisé une traduction anglaise. Tiré à 35 000 exemplaires, "*Befreiung vom Überfluss*" a acquis dans l'espace germanophone le statut de « classique » de la critique de la croissance.

Le livre de Niko Paech illustre la vitalité et la diversité des déconstructions de la religion de la croissance. La post-croissance ou la décroissance sont des concepts à plusieurs dimensions, suscitant une diversité d'interprétations et de propositions, de chemins, alors que le monde présent, toujours orienté vers la croissance infinie et le pilage, est devenu insoutenable. La croissance économique, comme processus régulier, continu, auto-entretenu, appartient au passé, malgré les illusions de la croissance verte et dématérialisée et celles d'un sursaut technologique". Geneviève Azam, économiste

"Pour le moment, il est clair que cette économie de post-croissance n'est acceptable qu'aux yeux d'une minorité [...] Mais la transformation des mentalités et des cultures, censée conditionner la transition vers la sobriété - cette transformation dont il est question depuis 40 ans - renvoie en fait à un débat fantôme car cela sup^oposerait que nous ayons le choix. L'extrême vulnérabilité de nos existences mondialisées, dépendantes de la croissance, rend leur dépassement si probable que la seule question est de savoir si tout cela se produira "*by design or by disaster*" (par choix ou sous l'effet d'une catastrophe)."

Né en 1960, Niko Paech est un économiste allemand, professeur à l'université d'Oldenburg, cofondateur de l'Association d'écologie économique (Vöo basée à Berlin). Il représente dans son pays le courant de la soutenabilité « forte », critique de la croissance et de toute forme de marketing vert. Il est présenté par de nombreux médias comme la figure du mouvement allemand de « post-croissance ».





Se libérer du superflu

Publié par Dominique Bidou le 20 décembre 2016. Publié dans notes de lecture

« *Il n'existe pas de technologie ni d'objets durables en soi : seuls les modes de vie peuvent l'être* ». Ce n'est pas dans ce blog que l'on dira le contraire. Mais l'attaque en règle de toutes les tentatives d'intégrer l'environnement et la gestion des ressources dans les activités humaines a de quoi dérouter, et même décourager les bonnes volontés. Ce livre-manifeste pourfend les maisons passives et les énergies renouvelables, l'économie circulaire et les technologies propres, au motifs d'une part qu'elle consomment toujours un peu de ressources et émettent un minimum de CO2, et surtout qu'elles nous rassurent et nous invitent à ne pas changer nos habitudes ni nos modes de vie. Ne parlez pas à Niko Paech de découplage ou de croissance immatérielle, les mécanismes même de la croissance sont inexorables et vous conduisent à l'accaparement des ressources, au détriment des plus pauvres et des générations futures.

En bon économiste, l'auteur nous décrit toutes les dérives auxquelles la société de consommation, la division du travail et la mondialisation nous conduisent, et tourne en dérision les tentatives de modération et de compromis avec la croissance. Face à « l'illimitation » à laquelle elle nous condamne, il prône une société post-croissance. Les propositions sont assez classiques : circuits courts, monnaies locales, partage, durée de vie des objets et réparabilité, autoproduction et formation des consommateurs à l'entretien et la réparation des objets qu'ils utilisent, plus de temps pour soi et la vie personnelle.

Quelles pistes de réformes d'ordre politique sont esquissées, sur l'émission de monnaie, le droit des sols, des « *bons d'émissions de carbone alloués aux citoyens eux-mêmes* », l'acquisition de compétences manuelles, limites supérieures de revenu, etc. Un programme radical dont la ligne directrice est un « *bonheur éclairé* » obtenu grâce à un « *renoncement inventif* ».

Au lieu d'ajouter de nouvelles choses au monde, « *nous délaissions un fait tout simple : La réduction et la sobriété dans l'action ont le charme de se passer de capital, d'innovations et de réforme politique* ».

On regrettera que la présentation de la société post-croissance se limite à une douzaine de pages, contre 80 consacrées à la critique de la société actuelle et des efforts pour la corriger, une critique vigoureuse mais souvent plus riche en déclarations qu'en démonstration. Le pire n'arrive pas toujours, comme semble le croire Niko Paech.

[Cliquez sur le logo pour accéder à l'article en ligne !](#)

Dans *Se libérer du superflu*, petit ouvrage un peu technique mais éclairant, l'économiste allemand Niko Paech revient sur notre mode de vie, ses conséquences et ses alternatives.

Petit mais costaud ! C'est ainsi que l'on pourrait définir le dernier ouvrage de l'économiste allemand Niko Paech. Dans *Se libérer du superflu. Vers une économie de post-croissance* (éditions Rue de l'échiquier), le spécialiste prône une autre manière de vivre, et montre que la monnaie locale, le circuit court et la réduction des heures de travail ne sont en rien des utopies.

Pour lui, « *les gens vivent au-dessus de leurs moyens, s'appropriant des choses sans relation avec leurs propres capacités. Par trois fois, leurs exigences sont déconnectées : déconnectées du présent et de ses possibles, déconnectées de leurs aptitudes corporelles, déconnectées des ressources locales et régionales* ». Une situation qui conduit à l'appauvrissement des ressources de la planète. Une « *irresponsabilité organisée* », critique Niko Paech, dans laquelle le système économique mondial est particulièrement ancré.

À lire aussi : *5 jobs inattendus de l'économie sociale et solidaire*

Vers une reconstruction du monde de l'entreprise ?

Le rôle des entreprises, dans un nouveau mode de vie et de pensée, semble alors essentiel. « *Après la déconstruction vient la reconstruction* », écrit l'économiste dans son ouvrage avant d'ajouter : « *La production des biens de longue durée ou facilement réparables jouerait en fin de compte un rôle mineur. L'essentiel de l'activité porterait sur la revalorisation des produits existants via leur rénovation, leur optimisation ou l'intensification de leur usage. Les entreprises de production (au sens physique) seraient progressivement confiées à des fournisseurs de services motivés, moins par la démultiplication des objets, que par leur qualité, leur robustesse et leur réparabilité.* »

Autrement dit, *bye bye* l'obsolescence programmée, bonjour la réparation et la valeur des objets ! Il faut bien avouer que, sur ces questions économiques, il est un peu compliqué d'assimiler certains concepts, comme « l'effet-rebond financier », « l'effet-capacité » ou encore « l'effet-revenu »... Pas facile!

Mais, rassurons-nous, l'idée essentielle est plus que compréhensible pour tous. Pour l'auteur, l'investissement des particuliers auprès de leurs entreprises locales est bénéfique, aussi bien pour l'économie que pour l'environnement. Il explique : « *Cette économie de proximité apport[e] donc transparence et empathie, une communauté d'intérêt et un contrôle de l'utilisation.* » En somme, il sera plus facile d'investir avec confiance vu les intérêts communs et une facilité de contrôle, de vérification, sur le fonctionnement de l'entreprise.

À lire aussi : *Union européenne : quelle politique pour l'économie circulaire ?*

Un nouvel esprit de vie

Si cette logique de lier économie et écologie est pertinente, l'auteur insiste sur la nécessité de l'appliquer au rythme de vie. Il appelle à une certaine logique dans toute la démarche : pourquoi aller au supermarché bio si c'est avec un 4X4, ou se mettre au compostage si c'est pour prendre l'avion toutes les semaines.

Sur ce dernier point, Niko Paech insiste d'ailleurs longuement sur cette « génération Easyjet », du nom de la compagnie low-cost. Au final, cet essai critique de notre société n'est pas seulement une leçon d'économie, mais une réflexion sur la vie (au risque de paraître un peu cliché). Cette citation de Niko Paech semble parfaite pour conclure : « *Les sociétés modernes ont atteint un stade où le manque de temps, plutôt que le manque d'argent, mine la quête individuelle du bonheur. Nous passons notre vie à recherche des biens, les identifier, les comparer, les vérifier, les acheter, les recevoir et les stocker – sans parfois même trouver l'occasion de les utiliser.* »

Cliquez sur le logo pour accéder à l'article en ligne !